Espérons, dans un avenir prochain, l'arrivée de nouveaux ouvriers sur ce champ préparé. Il est tout naturel, en effet, que la semence de la terre prépare la récolte du ciel (1).

Charles LIONNET, *O. M. I.*

II. — La Maison St-Joseph de Winnipeg[2].

La Maison Saint-Joseph, de Winnipeg, a été fondée en 1904. Au cours des quelques années précédentes, il s'était formé, dans cette ville, un noyau de catholiques de langue allemande.

D'abord, ces catholiques allemands, ainsi que les catholiques de langue polonaise, furent desservis par le Père Albert Kulawy, à l'Église de l'Immaculée-Conception, dont M. l'Abbé Cherrier était le Curé. Plus tard, après la construction de l'Église du Saint-Esprit pour les Polonais, les Pères occupés à la desserte de cette église furent aussi chargés, provisoirement, des catholiques de langue allemande. Ce furent, d'abord, le Père Albert Kulawy et son frère, le Père Guillaume KULAWY ; ensuite, on leur adjoignit les Pères Adolphe ENCK, Augustin SUFFA-Joseph Cordes, Charles GROETSCHEL et Paul HILLAND,

De l'Église du Saint-Esprit, ces Pères rayonnaient, un peu partout, pour visiter les catholiques de leurs lan-

(1) Voir, plus loin (pp. 55-65), *Les Débuts d'une Fondation en France.* (Charles LIONNET, *O. M. I.*)

(2) Ce rapport sur *La Maison Saint-Joseph de Winnipeg* date du temps où cette Maison appartenait encore à notre Province du Manitoba (1920). Nous le publions, néanmoins, avec le plus vif plaisir, à cause de l'intérêt qu'il présente pour l'histoire de cette œuvre, — en attendant que le Révérend Père Joseph RIEDINGER, Supérieur actuel, veuille bien nous envoyer le chapitre complémentaire qui nous racontera les événements qui s'y sont passés depuis que ce rapport a été écrit par le Révérend Père Paul HILLAND.

gues, Polonais et Allemands, non seulement dans le Manitoba, mais aussi dans la Saskatchewan — connue, alors, comme partie des Territoires du Nord-Ouest — et même jusque dans la Colombie Britannique. Mentionnons aussi que, dans ce temps-là, nos Pères s'occupaient, également, des Ruthènes.

A Winnipeg, l'immigration constante fit vite sentir le besoin d'avoir une église spéciale pour les catholiques de langue allemande. Le 19 mars 1904, à l'occasion d'une visite de famille de notre regretté Mgr LANGEVIN, la fondation d'une nouvelle paroisse fut décidée ; et, après avoir choisi l'emplacement de l'église sur la Rue du Collège, le P. Cordes fut nommé premier Curé, proprement dit, de la Paroisse allemande de Winnipeg. A cause de la solennité du jour de cette décision, la nouvelle fondation fut mise sous le patronage de Saint JOSEPH ; et, bien souvent au cours des années — surtout dans les crises financières, — nous avons pu constater la protection spéciale de ce saint Patron des pauvres.

* * *

Le printemps suivant, le P. Cordes, organisateur habile et d'un esprit d'initiative peu commun, commençait l'organisation de la nouvelle paroisse. Avec la permission et le secours financier de l'Administration provinciale, il acheta plusieurs *blocks* autour du terrain de la future église, les divisa en lots et les vendit à des catholiques allemands. Il réussit ainsi à grouper, autour de son église, ses paroissiens qui, jusque-là, étaient dispersés dans toutes les parties de la Ville de Winnipeg ; et, par là, il rendit possible l'administration régulière de la paroisse et l'instruction religieuse des enfants. C'est grâce à cette idée ingénieuse du premier Curé qu'aujourd'hui encore toute la Paroisse de Saint-Joseph se répand, exclusivement, sur les rues avoisinant l'église.

Dès 1904, avec l'Église temporaire de Saint-Joseph, — imposante bâtisse, en bloc de ciment, devant servir, en même temps, d'école et de salle de réunion pour les cercles

paroissiaux, — on vit s'élever un grand nombre de maisons destinées à abriter les membres de la paroisse future.

Le 4 octobre 1904, Mgr LANGEVIN pouvait déjà bénir la nouvelle église ; et le P. Cordes prenait ainsi possession du nouveau presbytère — qui consistait en une petite maisonnette, construite à côté de l'église. Quelques jours plus tard, le P. HILLAND — qui, jusqu'à ce temps, avait desservi les Missions allemandes de Gretna et de Morden, avec résidence au Saint-Esprit — vint le rejoindre, en qualité de vicaire de la paroisse. Ce fut le commencement de la nouvelle communauté.

Comme cuisinier et ménager, on avait un jeune Juif russe, converti depuis quelques années. Il faisait la cuisine à la juive, c'est-à-dire qu'il épargnait sur tout et un peu partout ; et, en maintes circonstances, il économisait même à un tel point qu'on ne pouvait pas manger ce qu'il nous servait ; sans compter qu'en hiver, de peur de dépenser trop de charbon, il nous faisait geler dans nos chambres. On ne manqua donc pas d'occasions de pratiquer la sainte pauvreté.

* * *

D'ailleurs, ce ne furent pas les seules occasions qu'on nous fournit de pratiquer la pauvreté : d'autres se présentèrent d'elles-mêmes et bien souvent. Les immigrants, qui formèrent la nouvelle paroisse, étaient bien pauvres, en arrivant d'Europe, et étaient forcés de travailler bien fort pour se créer une existence et un foyer à eux dans ce nouveau pays.

C'est alors que les Oblats du Manitoba ont écrit une des plus belles pages de l'histoire de leur Province. Sur les instances de Mgr LANGEVIN, Archevêque de Saint-Boniface, l'Administration provinciale, dans un esprit vraiment apostolique et sans considération de nationalité, se mit à l'œuvre pour fonder des églises, des écoles et des salles de réunion pour les pauvres immigrants de langues polonaise et allemande ; et, pendant des années, les Oblats maintinrent, de leurs propres deniers, ces pa-

roisses — qui étaient trop pauvres pour se soutenir par elles-mêmes. On comprend ainsi que ces paroisses durent être un grand fardeau pour la Province ; et ce fardeau devint plus lourd encore, dans la suite, avec l'accroissement des besoins des paroisses.

Puis, en 1906, le feu se déclara dans l'édifice érigé par le P. Cordes et en détruisit la partie supérieure, qui servait d'église. Ce feu arrivant presque immédiatement après l'achèvement des constructions, l'assurance n'était pas encore bien forte ; de sorte que la reconstruction devenait une grosse perte pour la caisse provinciale. Mais on fit ce sacrifice-là aussi et, bientôt, Mgr LANGEVIN pouvait bénir la nouvelle église, née des cendres de l'incendie.

Comme Winnipeg n'était, pour la plus grande partie des immigrants, qu'une place de passage et un pied-à-terre seulement, avant de se rendre sur les terres de l'Ouest que le Gouvernement canadien distribuait gratuitement, il est facile de comprendre que la Paroisse de Saint-Joseph ne pouvait compter que sur une population flottante. Beaucoup de paroissiens ne restaient en ville que pour gagner l'argent nécessaire pour s'établir sur une terre et partaient, après deux ou trois ans, laissant la place à d'autres plus pauvres qu'eux.

Mais, quand même, un bon nombre s'y établirent d'une manière permanente, formant ainsi le noyau d'une belle paroisse. Peu à peu, avec l'amélioration de leur condition de vie, ils devenaient même capables, jusqu'à un certain degré, de soutenir leur église et leur école paroissiales. Et, ici, on peut rendre, aux Catholiques allemands de Saint-Joseph, le témoignage qu'ils se sont montrés bien généreux dans l'accomplissement de ce devoir ; et leur esprit de sacrifice, en payant leurs contributions pour le maintien de leur église et de leur école, a souvent été l'objet de louanges spéciales de la part de l'Autorité diocésaine.

* * *

Une époque de crise pour la nouvelle et déjà florissante paroisse, ce furent les années de guerre. Comme

paroisse allemande — dont la plupart des membres venaient, originairement, de pays ennemis, — on fut, naturellement, exposé à des chicanes et même à des persécutions. Souvent, on refusa de l'ouvrage à nos gens ; et, quelquefois, il y eut même des raisons de trembler pour la sécurité de nos Pères desservants et pour celle des Sœurs allemandes attachées à notre école. En janvier 1919, on fut forcé de fermer notre école et de congédier nos Sœurs Ursulines, parce que des groupes de soldats, de retour du front — poussés par le fanatisme de quelques hypernationalistes, — menaçaient d'attaquer l'école et la maison des Sœurs. Pendant quelques jours, l'église et le presbytère même furent en danger. Le bon Père Provincial a eu la délicate attention de venir demeurer à Saint-Joseph, pendant ces jours de crise, pour nous sauvegarder, en mettant en balance sa nationalité française. De même, Mgr de Winnipeg nous témoignait toutes ses sympathies : chaque jour, il venait en personne, avec son Vicaire général, nous faire une visite ou il s'informait par téléphone de ce qui se passait. Ces attentions délicates des autorités et ces encouragements charitables nous furent d'un grand secours, dans ces temps difficiles et troublés.

Ce fut grâce à la protection du bon Saint Joseph que tout se passa ainsi sans dommage sérieux pour l'existence de notre paroisse. Ces années furent des années d'angoisse, mais aussi des années de bénédictions pour nos œuvres. Des paroissiens, jusque-là négligents dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, retrouvèrent le chemin de l'église et des sacrements ; et jamais l'union, le dévouement et l'esprit de sacrifice ne s'étaient montrés plus grands. Ne rencontrant souvent que le mépris et la haine parmi leurs concitoyens d'autre origine, surtout dans les villes, ils se groupèrent, plus que jamais, autour de leur église et de leurs prêtres. Du reste, leur conduite a été toujours absolument correcte, et ils se sont montrés tranquilles et loyaux envers leur pays d'adoption.

Depuis lors, les conditions et les relations s'améliorent, de jour en jour ; et nous espérons que la haine et ses

tristes conséquences auront, bientôt, complètement disparu, pour faire place à la charité et au dévouement mutuels.

* * *

Les premiers Pères de la Maison de Saint-Joseph furent le P. Cordes, comme Curé, et le Père Hilland, comme assistant. Ce dernier continua à desservir, en même temps, les Missions allemandes de Gretna et Morden, ainsi que Grenfeld et Saint-Pius-Colonie (aujourd'hui, Windthorst).

En 1905, le P. Joseph Riedinger, nouvellement arrivé du Scolasticat de Hünfeld, prenait la place du P. Hilland, qui se rendait, pour une année, à la Maison de Regina (Saskatchewan). Puis, l'année suivante, le P. Pierre Bour nous arrivait aussi de Hünfeld.

A cette époque-là, le P. Cordes avait entrepris la publication d'un journal allemand, — intitulé *West Canada*, — et les Pères de la Maison Saint-Joseph s'étaient chargés, en partie, de la rédaction des articles de fond.

En même temps, le P. Hilland, revenu de Regina, commençait à prêcher des missions et des retraites, dans les paroisses allemandes des États-Unis, sous la direction du P. Joseph Laufer, qui avait une expérience de longues années dans ce genre de travail.

Au Canada, l'immigration était à son apogée, — surtout, dans la Saskatchewan, où de nouvelles lignes de chemin de fer ouvraient, continuellement, de nouveaux terrains à la colonisation. Des milliers de catholiques de toutes langues arrivaient dans le pays ; et il s'agissait d'aller les trouver, de leur donner les secours religieux et de les aider dans la formation de nouvelles paroisses.

A ce vrai travail d'apôtres et de missionnaires, nos Pères allemands se vouèrent, avec un enthousiasme digne de nos plus belles traditions d'Oblats. C'est la raison pour laquelle nos Pères ne purent pas rester longtemps dans une même maison ; ils durent changer de place, continuellement.

Saint-Joseph de Winnipeg devint un avant-poste, où les jeunes Pères restaient, une année ou deux, pour se

faire au pays et apprendre l'anglais, avant d'être lancés dans les grands districts de l'Ouest, pour y prendre soin des catholiques de toutes langues et nationalités. Ainsi, les PP. Joseph Riedinger, Philippe Funke, Pierre Bour, Pierre Habets, Guillaume Schulte et Louis Hermandung furent tous, successivement, attachés à la Maison de Saint-Joseph, avant d'être envoyés au grand champ de travail de l'Ouest, où tous ont montré un zèle vraiment apostolique. La Maison de Saint-Joseph fut ainsi le point de départ, la *Divisio Apostolorum*, pour les Missionnaires de l'Ouest.

***

En 1910, le P. Cordes demanda, à ses Supérieurs majeurs, d'être déchargé de la Cure de Saint-Joseph et de pouvoir prendre charge de la Paroisse de Windthorst, Sask., où il voulait attirer et grouper de nouveaux colons catholiques, sur les nombreuses terres encore libres, et ainsi organiser une grande paroisse. Les Supérieurs hésitèrent, d'abord ; mais, enfin, ils se rendirent aux instances du Père.

Pour succéder au P. Cordes, comme Curé de Saint-Joseph, ils nommèrent le P. Jean Van Gistern, alors Supérieur du Juniorat de Saint-Boniface. Les Pères de la Province, aussi bien que les Paroissiens de Saint-Joseph, se promettaient de grandes choses de la part de ce nouveau Père Curé, qui était regardé, estimé et respecté comme un des meilleurs Pères de la Province.

Mais, ici encore, se vérifia le proverbe : « L'homme propose et Dieu dispose. » A peine avait-il pris charge de Saint-Joseph qu'une fièvre typhoïde le jeta sur son lit de mort. Dieu l'appela à Lui, le 30 juillet 1910, après huit semaines de maladie ; il n'avait été Curé de Saint-Joseph que cinq mois seulement.

***

Au mois de septembre suivant, le P. Hilland fut nommé Curé et Directeur de la Maison de Saint-Joseph,

— laquelle fut érigée, canoniquement, en *domus incompleta*, à l'occasion de la visite du R. P. Servule Dozois, Assistant général. Les paroissiens se montrèrent heureux et manifestèrent une grande joie de la nomination du P. Hilland. Ils l'avaient vu à l'œuvre, depuis la fondation. Pendant que le P. Cordes s'occupait, surtout, du temporel, des constructions et des finances, le P. Hilland, comme vicaire, s'approchait de l'âme du peuple ; c'est lui qui annonçait la parole de Dieu, le plus souvent, c'est lui qui enseignait le catéchisme, c'est lui qui avait la plus grande part dans les visites aux malades et l'administration des sacrements. Lors de sa nomination comme curé, le temps des constructions et de la création des œuvres était fini ; le travail principal consistait donc dans l'organisation intérieure de la paroisse, au point de vue religieux, et aussi dans un effort héroïque pour essayer de payer les dettes. Quant à ces dernières, grâce à l'esprit d'organisation et à la générosité des paroissiens — qui, pauvres ouvriers pour la plupart, s'imposent de lourdes taxes annuelles pour le maintien de l'église et de l'école catholiques, — on a réussi, peu à peu, à en payer les intérêts et même un peu de la somme principale.

* * *

Mais, pour dire vrai, nos Pères ont beaucoup mieux réussi au spirituel : ils ont relevé la vie religieuse et la piété de nos gens, et ils ont fait de Saint-Joseph une des paroisses modèles du diocèse. Beaucoup d'immigrants ont retrouvé, ici, la foi et la piété de leur enfance ; beaucoup, qui auraient été absorbés par l'esprit d'indifférence religieuse ou par les agitations socialistes, ont été préservés, grâce au zèle traditionnel des Oblats pour les âmes. La fréquente réception des sacrements et l'assistance régulière aux offices religieux présentent un spectacle vraiment consolant. Le Cercle des Hommes, la Congrégation des Femmes, l'Association de Saint-Louis de Gonzague pour les jeunes Gens, la Congrégation des Enfants de Marie et celle de Sainte-Agnès pour les Filles sont autant

d'œuvres qui font un bien immense et attachent les familles à l'Église, en les menant à DIEU.

Il n'y a que l'œuvre des missions populaires qu'on a dû négliger forcément, ces dernières années, parce qu'il n'y avait que le nombre de Pères à peine suffisant pour le travail de la paroisse. Et c'est bien regrettable, parce que, pour ce genre de ministère, il y a un champ immense ouvert devant nous, dans l'Ouest du Canada et aux États-Unis, parmi les centaines de paroisses allemandes.

La preuve certaine que Saint-Joseph est, vraiment, une paroisse d'Oblats et, en même temps, la raison d'un orgueil justifiable de la part des Pères et des fidèles, c'est le fait que la paroisse — avec, à peine, seize années d'existence — a déjà donné, à la Congrégation, deux prêtres Oblats, trois Scolastiques et un bon nombre de Junioristes. Aussi, pour récompenser la paroisse, l'Administration provinciale et l'Autorité diocésaine ont permis que les deux prêtres (Thomas SCHNERCH et Frank PLEISCHKE) fussent ordonnés et que deux Frères Scolastiques fissent leurs vœux perpétuels dans l'église paroissiale même. Chaque événement de ce genre est devenu une fête pour toute la paroisse et l'occasion de nouvelles vocations religieuses.

* * *

Ainsi, l'histoire de la jeune Paroisse de Saint-Joseph — quoique difficile et épineuse, parfois — trouve son rang et sa place, à côté de nos autres grandes œuvres, dans l'histoire de notre chère Congrégation. Ici, l'on peut dire que les Oblats se sont créé un monument de leur esprit de sacrifice, et leur zèle des âmes est reconnu même de ceux qui, par ailleurs, trouvent à peine un mot de louange pour la Congrégation.

Pour les Pères Oblats allemands qui sont venus, en cette Province, travailler au salut des âmes de leurs compatriotes, dans cette paroisse comme dans bien d'autres de la Saskatchewan, c'est un bien doux devoir d'exprimer, publiquement, leurs sentiments de gratitude

et de reconnaissance envers notre Administration provinciale : sans distinction de personnes ou de nationalités, elle s'est montrée toujours très large et très généreuse pour mettre l'argent et le crédit de la Province à la disposition de nos œuvres, chaque fois que l'intérêt des âmes et le bien commun le demandaient. Sans cette générosité, des milliers de catholiques auraient perdu la Foi ; et il n'y aurait que des protestants et des indifférents où s'élèvent, aujourd'hui, des paroisses catholiques florissantes et ferventes.

Espérons que la gratitude des paroissiens et le dévouement des Pères seront capables, un jour, de rendre au centuple, à notre chère Congrégation, ce qu'elle a fait dans cette partie de la Vigne du Seigneur.

Paul HILLAND, *O. M. I.*

III. — Les Débuts d'une Fondation en France [1].

Quand mon Supérieur avait 15 ans, je lui faisais faire sa page ! Aujourd'hui que je frise la soixantaine, il me fait faire la mienne ! C'est, dans la vie, le jeu plaisant des contrastes !

Le devoir qui m'est aujourd'hui imposé l'est, surtout, avec l'idée que je suis le seul resté à pied d'œuvre depuis les débuts de cette fondation dans le Nord.

Monseigneur, je vais donc faire ma page, — avec le bec usé d'une vieille plume, sans même pouvoir courir le risque d'une admission possible au *bachot*.

Écrire l'histoire d'une fondation, Monseigneur : c'est dire la cause qui l'a fait naître, — c'est en rappeler les origines, — c'est parler de ses débuts et de ses tâtonnements, — c'est grouper en un faisceau les difficultés, qui en ont fait un bloc indestructible, — c'est en marquer le développement, — et c'est, enfin, croire à son avenir !

Cette mise en page — que désire le Révérend Père Albert DEVILLE, second Supérieur de la Maison des Oblats de Mons-

(1) Ce *Rapport* est la reprise et la suite de celui qu'on vient de lire plus haut (pp. 39-46) : *La Genèse d'une Fondation en France*.